Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes. — Chs-Quint.

La vérité étant un sommet, tout chemin qui monte y conduit.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Vos mains

Un bon nombre de maladies sont causés par des bactéries ou des germes. Si nous pouvons réussir à interdire l'entrée des germes dans nocorps, nous n'avons pas à les craindre, parce qu'ils ne peuvent nous causer du tort que lorsqu'ils pénètrent dans l'organisme. Ils entrent ordinairement par la voie de la bouche; c'est-à-dire, nous les mangeons ou nous les buvons.

Un excellent moyen de sauvegarder contre les assauts des germes, c'est de nous surveiller les mains, car c'est en portant les mains malpropres à la bouche que nous arrivons à y introduire les germes.

Nos mains sont souillées cent fois par jour puisque nous nous en servons du matin jusqu'au soir, et elles viennent ainsi en contact avec des objets malpropres. Elles ramassent donc des bactéries, parmi lesquelles il y en est qui causentles maladies. Si ces bactéries restent sur les mains elles ne causent aucun tort, parce que la peau intacte les empêche de pénétrer dans le corps. Ce n'est que lorsqu'elles sont déposées par les mains dans le nez ou dans la bouche qu'elles sont à craindre.

Il est dangereux donc de porter les mains à la figure, de nous ronger les ongles, ou d'humecter nos doigts avec la salive pour tourner les feuilles d'un livre. Nous devons toujours nous laver les mains avant de manipuler les aliments ou avant nos repas, afin de ne pas déposer sur nos aliments les germes qui peuvent se trouver sur nos mains.

Il faut faire attention donc à ces deux points importants. D'abord, nous ne devons jamais porter nos mains à notre figure que lorsque nous nous servons de notre mouchoir ou de notre brosse à dents. Comptons le nombre de fois que nous nous touchons inutilement la figure avec les mains, et tâchons de nous corriger de cette habitude En second lieu, lavons-nous toujours les mains avant de manger ou de manipuler les aliments, et sèchons-les avec notre propre serviette. La serviette commune répand ls bactéries et nous ne devons jamais nous en servir.

èdfidf nN1tr'

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

PATE DENTIFRICE
EUTHYMOL
PARKE-DAVIS

Donne trois Résultats
1. Nettoie les dents.
2. Polit et blanchit les dents.
3. Rafraîchit et désinfecte la bouche de toute odeur.

ESSAYEZ la pâtedentifrice Euthymol de Parke-Davis une semaine. Vous aimerez la façon dont elle nettoie, polit, blanchit les dents, et désinfecte la bouche de toute odeur.

25 cts

UN PRODUIT PARKE-DAVIS

RAYMOND BREAU
pharmacien,
Edmundston, N.—B.

LES FABLES

La Vipère et la Sangsue

La vipère disait un jour à la sangsue:
"Que mon sort est différent !
On vous cherche, on me fuit; si l'on peut, on me tue,
Et vous, aussitôt qu'on vous prend,
Loin de craindre votre blessure,
L'homme vous donne de son sang
Une ample et bonne nourriture:
Cependant vous et moi faisons même piqûre."
La citoyenne de l'étang
Répond: "Oh! que nenni, ma chère;
La vôtre fait dumal, la mienne est salutaire.
Par moi plus d'un malade obtient sa guérison;
Par vous tout homme sain trouve une mort cruelle.
Entre nous deux, je crois, la différence est belle:
Je suis remède, et vous poison."
Cette fable aisément s'explique:
C'est la satire et la critique.

FLORIAN.

POURQUOI J'AI FAIT MES PAQUES ?

(La "Croix")

..Vous m'avez crée pour vous Seigneur. Et mon coeur ne sera jamais dans la paix, tant qu'il ne se reposera pas en Vous...

D'autres, certes, les ont fai, leurs Pâques pour de plus simples motifs... Bienheureux les simples !

Moi, je vais vous dire pourquoi j'ai fait les miennes.

—o—

Quand, adolescent, j'ai abordé la vie, l'amour humain fut tout pour moi. Il se levait, devant mes yeux charmés, comme une aurore... La vie avait la fraicheur d'un matin... Elle avait le parfum des premières roses...

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul!..." a dit Dieu lui-même.

Aimer!... Etre aimé!... Oh!... la divine chanson!...

La femme qui sera ma femme, je la choisirai entre mille!...

Et ce sera l'amour dans le devoir... presque, déjà, le paradis sur la terre!...

—o—

Alors, j'ai regardé... j'ai esquissé...

Mais la première jeune fille que j'ai distinguée mourut. J'étais presque fiancé avec elle. C'est celle-là qui m'a laissé le meilleur souvenir, peut-être parce qu'elle n'a pas vécu.

Une seconde n'a pas voulu de moi... Pas assez d'argent !

Une troisième a déclaré "que je ne lui disais rien". Que voulait-elle donc que je lui dise...?

Enfin, tout de même, je me suis marié...

Mariage de raison! J'avais rêvé de la poésie... j'ai eu la prose... Je sais maintenant que cela, c'est la vie.

—o—

Pourtant, l'Idéal battait toujours des ailes en moi.

Je voulais être "quelqu'un"...

Pour cela, pensai-je, il me faut de l'argent... Gagnons de l'argent!

Je ne suis pas un imbécile... je me suis débrouillé... J'ai gagné de l'argent... beaucoup d'argent! J'ai même su la garder, ce qui est encore plus difficile.

Je possède maintenant un bel appartement... un sérieux compte courant, une voiture... tout le confort.

—o—

Etant "quelqu'un", j'ai voulu ensuite faire "quelque chose". Et j'ai fait quelque chose.

Quoi?... Ce serait trop long, et pas intéressant.

Mais ce que je puis vous dire, c'est que, partout, je me suis heurté à la malice des hommes.

Suis-je un cas isolé?... Ou en est-il toujours ainsi?

J'ai cru à la bonté, à la reconnaissance, au dévouement. Pourquoi pas...? J'en apportais tellement moi-même!... J'avais toujours vingt ans dans le fond de mon coeur.

Et comme réponse, j'ai trouvé l'indifférence, l'ingratitude, la jalousie, la haine.

Moi, un vibrant, je me suis replié sur moi-même. Je me suis refugié dans la tour du silence. Et de là, pensif, j'ai regardé passer le genre humain...

—o—

Pourtant, j'ai voulu faire une expérience encore.

Je suis sorti de ma tour et — quelle idée!... — j'ai tenté une incursion dans la politique.

Un autre rêve !

Je voulais représenter mes concitoyens... pousser en avant les produits de ma petite patrie... Alors, ce fut le fond du calice... le coup de pied de tous les âmes.

Des amis, auxquels je croyais encore, m'ont très simplement trahi... Je ne sais pas pour combien de deniers mais pas pour beaucoup!... Je croyais même que je valais un peu plus cher.

—o—

Définitivement dégoûté, j'ai dit: "Je vivrai comme un loup au fond des bois..."

Hélas ! je ne suis pas un loup.

Je me suis ennuyé dans mon bel appartement.

Avec ma voiture j'ai "bouffé", des kilomètres et des kilomètres !...

Et puis après...? Tous les pays, aujourd'hui, sont à peu près pareils... les hôtels pareils, les pourboires, pareils... la banalité, pareille...

Je suis allé au théatre... au cinéma... au concert...

A la fin, j'ai bâillé partout.

—o—

A ce moment, je me suis posé la question: "Que le reste-t-il de "agitation de toute la vie?"

Et j'ai écarté les ruines étendues sur mon coeur.

Deux choses y survivalent: l'amour de la nature et un lointain souvenir religieux, que j'ai regardé comme on regarde parfois, avec attendrissement, une vieille photographie, jaunie par les années, et où revit tout un passé.

La nature...? Oui, elle est toujours belle, toujours jeune, mais si indifférente !

Elle sourit à la noce et au cercueil...

Elle écoute son poète et la brute qui passe en hurlant des ignominies.

La nature...? Mais je la vois de moins en moins, car les années pèsent sur mes épaules lassées.

Précarité de toutes choses icibas !

Argent, situation, honneurs, santé... tout cela tient à un fil, qui s'effrite un peu chaque jour.

La Mort apparait au tournant de la route.

Je m'en irai un jour... bientôt...

S'installe-t-on dans une chambre d'hôtel...?

—o—

Rien ne m'est plus... Plus ne m'est rien.

Tout est mort en moi, excepté mon coeur...

Tu ne peux donc pas mourir, mon coeur ?

Non... il ne peut pas mourir...

Et il a toujours faim... faim d'amour...

Mais où donc est-il, l'amour...? celui qui ne trahit pas...? celui qui reste auprès de vous... de votre misère... silencieusement, éternellement...?

Oui... où est-il, cet amour, sans lequel la vie est la plus abominable des aventures...?

—o—

Alors, je suis entré dans l'église de mon enfance... de ma race... de ma religion.

Le même Christ y était toujours au fond du tabernacle.

Et je l'ai reconnu.

La tête penchée vers les dalles... me rappelant mes rêves... contemplant la pincée de cendres qui me restait dans la main, j'ai constaté que, de déception en déception, c'était à Lui fatalement... à Lui, l'Ami éternel... le seul Ami... le Définitif, que je devais aboutir...

Je me suis jeté dans ses bras...

Et voici pourquoi cette semaine, j'ai fait mes Pâques...

Pierre L'ERMITE.

QUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT ?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les orphelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association of New Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.

Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Est-il de bon goût de servir la maitresse de la maison avant les invités. Et pourquoi cet usage?

R.—Cela se fait très bien. La coutume vient des âges antiques, alors que la maitresse de la maison, en goûtant les aliments, prouvait aux invités que ceux-ci étaient purs de substance délétère. Car il arrivait alors d'inviter ses ennemis à sa table et de mettre du poison dans la nourriture.

Q.—Est-ce que le deuil d'un grand père est obligatoire, de quelle durée doit-il être; peut-on jouer au tennis et pratiquer le piona durant ce deuil?

R.—Ce deuil n'est pas obligatoire. Quand on le porte, c'est trois mois de noir simple et trois mois de demi deuil. On ne doit pas jouer au tennis durant la première période, mais on peut pratiquer le piano.

Q.—Dois-je offrir à l'occasion de sa fête un cadeau à un jeune homme qui m'a donné un fort joli présent de Noel ?

R.—Il n'est pas d'usage dans la bonne société que les jeunes filles offrent des cadeaux aux jeunes gens de leur connaissance; si cependant, vous voulez passer outre et suivre la nouvelle mode qui admet cette manièr de faire, vous pouvez offrir quelque chose à ce jeune homme mais, qu ce soit un objet sans importance au point de vue de ce qu'il coûte, et pour manifester seulement que vous vous souvenez avec plaisir des attentions que l'on a pour vous. Un fort gentil cadeau et qui est toujours apprécié est un livre; il me semble qu'une aimable façon de célébrer la fête de votre ami serait de l'inviter à diner ou à goûter chez vous un dimanche soir.

Q.—Comment faut-il faire pour enlever le bouchon d'une bouteille qui résiste à toute tentative en ce sens ?

R.—Si vous laissez le goulot de la bouteille tremper pendant plusieurs heures dans du vinaigre coupé d'eau vous aurez peut-être du succès. C'est le seul moyen que je connaisse mais on dit qu'il st infaillible. Essayez et je vous souhaite bonne chance.

Heureux qui oublient

Toutes les choses désagréables.

Les erreurs et les défauts des autres.

Leurs ennemis et ne pensent qu'à leurs amis.

L'incertitu deet la crainte.

De faire de la peine à leurs amis.

Les méchants de l'histoire pour les bons.

Le cynisme, le sarcasme, l'avidité pour ne penser qu'à la vérité, la philantropie, et la joie de travailler pour les autres.

Les choses qui les ont peinés pour ne penser qu'aux heures agréables qu' les ont rendus heureux.

Les laideurs de la nature pour ne penser qu'aux beautés qu' les environnent.

Les mots désagréables pour ne penser qu'à ceux qui engendrent l'harmonie et la douceur.

RENTES VIAGERES
Notre Certificat Spécial Familial

Le Savez-Vous !

GARANTIT
1.—Une pension VIAGERE à chaque membre d'une famille, tant qu'il vivra.
2.—Une pension VIAGERE après 20 ans; une pension garantie avant 10 ans.
3.—Au décès du DONATEUR avant 20 ans paiement des contributions à sa place.
4.—Au décès de chaque bénéficiaire avant 20 ans, remboursement partiel des primes.

DITES-NOUS votre âge....; si votre épouse vit.....; combien vous avez d'enfants.....; et nous vous dirons comment nous pouvons vous pensionner toute votre vie, avec tous les vôtres.

DECOUPER & ENVOYER

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
J. WALTER HOGG, organisateur
EDMUNDSTON, — — — — N. B.

AVRIL

(Mois consacré au Bon Pasteur)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	M	Ste Irène
2	J	JEUDI SAINT
3	V	VENDREDI SAINT
4	S	SAMEDI SAINT
5	D	*PAQUES*
6	L	Saint Apolonius
7	M	S. Célestin
8	M	Notre Dame de Pitié
9	J	Ste Marie Cléophée
10	V	S. Fulbert
11	S	S. Léon
12	D	*Quasimodo*
13	L	S. Herménégilde
14	M	S. Justin
15	M	Ste Anastasie
16	J	Ste Lutgarde
17	V	S. Anicet
18	S	S. Appolonius
19	D	*2eme Dim. après Pâques*
20	L	S. Gérard
21	M	S. Anselme
22	M	Solennité de S. Joseph
23	J	S. Georges
24	V	S. Fidèle
25	S	S. Marc l'Evangéliste
26	D	*3ème Dim. après Pâques*
27	L	S. Pierre Canisius
28	M	S. Paul de la Croix
29	M	S. Pierre de Vérone
30	J	Ste Catherine de Sienne

CHASSE LES BOUTONS

"Ce m'est un grand plaisir de recommander votre Liniment contre les Boutons. Nous le gardons toujours à la maison!" G. Scott, B.P. de Manolick. Appliquez libéralement le Minard sur les peaux brisées ou gercées; sur les morsures, cors, verrues. Le Minard débarrassera des Pellicules votre cuir chevelu. Il fait cesser la Chute des Cheveux. Bon contre presque tous maux, souffrances ou endolorissements des humains ou des animaux. Préparé depuis 70 ans par la Minard's Liniment Co., Ltd., Yarmouth, N.-E.

Agents vendeurs: 14P
Harold F. Ritchie & Co., Ltd., Toronto

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

MARMELADE DE POMMES

Ingrédients:
3 pommes
½ tasse de sucre
½ tasse d'eau,
Zeste de citron.

Mode de préparation: Faire bouillir l'eau le sucre eZt le zeste de citron l'espace de 10 minuts ajoutez les pommes pelées et coupées en quartirs; lorsqu'elles sont bien cuites, les passer en purée. Servir froid ou chaud.

SALADE JOHNSON

6 poires en boites, 1 tasse choucroute 1 tasse céleri, 1-4 tasse son pur.

Apprêt russe

Couper les pêches, le céleri et la choucroute en petits morceaux, mélanger avec l'apprêt russe et ajouter le son. Servir sur de la laitue. Garnir de deux bandes de piment croisées et de petites rosettes de fromage. Tous les ingrédients doivent être parfaitement refroidis.

MELANGE AU LAIT ET A L'ORANGE

½ tasse jus d'orange
½ cuillerée à thé jus de citron si désiré
1-3 tasse lait évaporé
1-3 tasse eau
Sucre au goût

Mélanger le sucre avec le jus de fruit; puis battre lentement dans le lait dilué. Refroidir à la glace pour convenir au goût. Les plus plaisants résultats sont obtenus en brassant comme il faut le breuvage dans mélangeur ou une jarre à fruits."

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

24— Suite

Mais, demain, ces bras ne seront plus vides.

Car, moi aussi, j'ai des enfants!

CHAPITRE XXXVI

Le surlendemain.

J'ai reçu, ce soir, un bref pneumatique de M. Raymond: *Venez vite... Yvonne est plus mal.*

Je l'aais vue, la veille... fiévreuse, se, mais presque bien.

Elle parlait de sortir; elle rêvait de prendre le train, et d'aller loin, très loin, dans les pays chauds, voir du bleu et respirer du soleil.

J'avais parlé de Vence, de Bordighera, de Menton,d es stations de la Côte d'Azur, et je lui avais promis un beau séjour là-bas.

Je n'aurai pas à le faire.

J'aurai seulement à lui offrir un enterrement convenable.

Le contracte a été très pénible. Je sortais de chez ma soeur où tout chantait la vie, et je suis arrivée rue des Plantes où tout annonçait la mort.

J'avoue avoir éprouvé un sentiment de bien vilaine lâcheté...

Quand j'ai passé devant le concierge que je connais, j'ai eu... oui, j'ai eu comme l'espoir que c'était fini, et que je n'aurais pas à voir Yvonne mourir...

Je n'avais jamaisvu mourir, pas même mon cher papa, et je redoutais cette vision!

Maintenant, je la redouterai encore plus ;et je me demande comment on peut s'habituer à cette horrible chose.

Et pourtant, les mourants ont tellement besoin de ne pas être seuls!

Quand j'ai ouvert, j'ai aperçu aussitôt les yeux d'Yvonne fixés sur la porte, comme si elle m'attendait La pauvre fille a sorti des draps une main blanche et brûlante, où les bagues flottitaient entre les doigts...

—Cela ne va donc pas...?

—Pas du tout!... a-t-elle répondu tout bas... si bas que j'ai plutôt deviné qu'entendu.

Alors, je me suis assise à côté d'elle, épongeant la sueur qui coulait sur sa figure devenue terreuse.

M. Raymond était descendu pour reconduire le prêtre qu'il était allé précipitamment chercher, quand il avait vu la mort avancer à grands pas.

Sur la table, il y avait encore le crucifix et les boules d'ouate qui avaient servi à essuyer les onctions.

—Vous avez vu le prêtre...?

—Oui.

—Vous vous êtes bien entendus tous les deux?

—Oui... mais j'aurais voulu que vous fussiez là.

—Si j'avais su, ma pauvre petite!

Comme je m'approchais d'elle, Yvonne me prit la main dans les deux siennes, et me fixant avec des yeux d'une profondeur d'abime... ces yeux de tuberculeuse, derrière lesquels déjà poindre l'aurore du grand mystère:

—Qu'est-ce que je vais trouver là-haut?

Cette question, si humaine et si divine, me désempara un instant. Mais je sentis le devoir impérieux de me ressaisir immédiatement.

—Ce que vous allez trouver là-haut, ma chère petite Yvonne...? C'est un Dieu bon, infiniment bon... celui qui a relevé la pécheresse en lui disant: "Va, et ne veuille plus pécher..." ... Celui qui admit Marie-Madeleine au pied de sa croix... Celui qui a dit: "Je vous ai aimés comme une mère aime son enfant."

—... Ma mère, à moi, ne m'a jamais aimée...

—Et qui a ajouté: "Quand même une mère oublierait son enfant, moi, je ne vous oublierai pas..."

—Merci!... Alors, c'est vrai...?

—C'est vrai!

—Devant Dieu, vous le croyez...?

—Je le crois!

—Et je vais mourir!...

—Dieu est le maître de la vie et de la mort. Il peut toujours vous sauver... omment vous trouvez-vous?

—J'ai le sentiment que c'est fini... Mourir à vingt ans... C'est dur!... Pourvu que je n'étouffe pas, comme j'en ai tant vu étouffer au sanatorium... Cela est effroyable.

Yvonne, précisement, commençait à étouffer... Elle cherchait au fond de ce qui avait été ses poumons un restant de souffle pour quelques suprêmes paroles.

Mais, ce souffle, elle ne le trouvait plus.

Je voyais sa pauvre poitrine se soulever... puis se creuser... sa tête se pencher sur les épaules qui ne la supportaient plus. Toute la vie semblait s'être refugiée dans ses yeux, derrière son front ombragé de ses magnifiques cheveux noirs, tout imprégnés d'une sueur mortelle...

—Oh! que je souffre!... Mon Dieu ayez pitié de moi!...

Comme elle disait ces mots, je sentis M. Rayomnd là, à mes côtés, revenu et entré si doucement, que je ne m'en étais pas aperçue.

Et tous les deux, côte à côte, impuissants, nous regardâmes le mort faire son oeuvre...

J'avais le souvenir de ces grandes lames qui arrivent à intervalles réguliers du fond de l'océan, s'avancent lentement, mais d'une force irrésistible, et enlèvent les ouvrages de sable dressés par les enfants au bord de la mer.

La mort s'avançait ainsi... soulevant en de grands soupirs cette pauvre poitrine creuse, à l'épiderme à vif, tout torturé d'iode et de ventouses.

Plusieurs fois, M. Raymond me quitta pour une piqûre, ou pour relever un oreiller. Puis il revenait près de moi; et j'étais contente, qu'en un pareil moment, ma faiblesse fût auprès de sa force.

Yvonne d'abord se défendait en des aspirations courtes et fréquentes, comme un être qui a encore quelque espoir de vaincre.

Mais, la toute-puissance de la mort s'affirma.

Alors, Yvonne ne lutta plus.

J'ai vu ses mains, fines et transparentes, tirer et retirer les plis de son drap.

J'ai vu son teint devenir cireux.

J'ai vu ses beaux yeux se voiler de toute l'horreur silencieuse de la mort triomphante.

A certains moments, je me disais: "C'est enfin fini!..." Je regardais M. Raymond; mais sans me répondre, comme dans un sanctuaire, il me faisait signe de la tête que l'affreux combat n'était pas terminé.

Je suis tombée à genoux et j'ai crié:

—Mon Dieu, ayez pitié d'elle!

J'ai appelé à son secours la Vierge douloureuse, saint Michel, saint Joseph, les saints, les anges, tous les malheureux à qui elle avait fait du bien... J'ai évoqué ses souffrances physiques eta morales: j'ai imploré toutes les puissances qui, dans l'ombre, devaient être là, autour du grand drame... toutes celles qui président à la naissance spirituelle... toutes celles qui purifient... toutes celles qui sauvent.

Je ne sais plus ce que j'ai dit... ce que je n'ai pas dit... Immobile, Yvonne me fixait, du fond de l'abime, avec des yeux dont je me souviendrai toujours... des yeux qui regardaient plus loin que la terre.

Elle eut lentement, profondément, trois aspirations de plus en plus espacées...

Sa tête retomba...

C'était fini.

A jamais fini!...

Toute cette jeunesse... toute cette beauté... c'était ce cadavre encore chaud.

Et c'était aussi cela, la vie!... cette pauvre vie, dans laquelle, et pour laquelle, et pour laquelle, on se rend si malheureux!

A quoi bon faire tant, et de si vastes projets!... Est-ce qu'on installe dans une chambre d'hôtel? Pourquoi s'installer dans la vie...?

C'est son tour, à elle, pauvre Yvonne, aujourd'hui...

Ce sera le mien demain... Oui, moi, si vivante... une heure viendra, où je m'allongeral sans force dans un lit, comme elle...

Moi, qui ai tant peur de souffrir, je passerai par les mêmes phases de douleur.

Moi, si élégante encore, je m'effondrera dans l'horreur des mêmes décompositions: "Yvonne, à ce moment, pense à celle qui t'aida à mourir, et appelle les mêmes saints à mon secours!..."

Mais maintenant... mais déjà, où est-elle, Yvonne...? Le rideau de fer est tombé... Un océan de mystère et de silence nous sépare désormais toutes les deux...

Une main toucha mon épaule... C'était M. Raymond qui me faisait signe.

Et je m'éveillai comme d'un cauchemar.

—Je vais prèvenir la concierge... Il faudra faire sa toilette tout de suite, car elle va se raidir très vite...

Toucher cette morte...? Faire sa toilette...? Chose horrible pour moi.

J'ai eu ce courage...

Et quand M. Raymond est revenu apportant une gerbe de fleurs, il a trouvé Yvonne, les cheveux nattés, les mains jointes autour de son chapelet de cristal, et toute la chambre en ordre...

Il a regardé...

—C'est bien, m'a-t-il dit... Yvonne est contente de vous.

Une religieuse du quartier nous a promis que le corps serait veillé toute la nuit.

J'ai prié M. Raymond de se charger, à mon compte, de toutes les formalités nécessaires, et je suis entrée, rue Fortuny.

Autour de moi la vie continuait: des gamnis se bousculaient en rinat osur le trottoir... les fleuristes criaient leurs bouquets... les affiches de théatre rutilaient sur les murs... des femmes élégantes passaient, heureuses, sous leurs fourrures... des hommes allaient, tout préoccupés de leurs affaires, comme s'il n'y avait qu'une seule affaire...

Maman m'a dit, en me fixant:

—Tu as l'air gatigué, ma petite Géva... J'ai peur que tu en fasses trop...?

Je l'ai embrassé tendrement:

—Mais non, maman...

—J'ai une loge pour les *Noces de Jeannette*, cela te dit-il quelque chose...?

—Non... vraiment... pas ce soir! Je viens d'assister à d'autres noces...

—Je ne comprends pas...?

—Cela n'est pas nécessaire, ma chère maman. De nouveau, je l'ai embrassée.

Et je me suis sauvée dans ma chambre avec tout le sombre cortège de mes souvenirs.

CHAPITRE XXXVII

Deux jours après

Je reviens bouleversée de l'enterrement d'Yvonne.

Bouleversée, parce que c'est affreux de voir ensevelir à jamais dans le noir le cadavre d'un être qu'on a aimé.

Et j'aimais Yvonne.

Elle est la première du Hangar que j'ai spontanément embrassée.

Et je l'ai embrassée parce que je l'avais vue, un jour, comme moi, au fond de la despérance.

Et puis je l'ai aidée, soutenue, arrachée au vice, disputée à la mort...

Elle est la première âme à laquelle vraiment je me sois donnée, d'une façon voulue, et par un motif supérieur.

J'avais une place à Passy, dans le caveau d'une tante, lointaine sans descendant: je l'ai offerte à Yvonne.

Un grand nombre de jeunes filles deux religieuses, et toutes les dames du Hangar, l'ont accompagnée à sa demeure dernière.

J'aime ce petit cimetière, inconnu des foules, suspendu entre ciel et terre, et où les vivants ont l'impression que les morts sont moins dans les entrailles du sol.

Il y avait là quelques vagues membres de la famille... L'un deux paraissait surtout préoccupé de savoir si Yvonne n'avait pas de bijoux, et ne laissait pas quelque chose...?

Elle est tristement humaine, cette arrivée concentrique d'une famille inconnue autour d'un pauvre cadavre.

Cela encore, c'est la vie!...

La vraie famille, dans ce cimetière, était représentée par le Hangar, car là, seulement, était en toute vérité le regret, et même la douleur.

M. Raymond t moi, sommes restés jusqu'à la fin.

Je suis devenue très pratique: j'ai donné un pourboire aux hommes afin que le caveau fut bien mis en ordre, les bouquetsplacés, et surveillés.

Quand ce fut fini, M. Raymond et moi, nous nous sommes trouvés, seuls, en présence l'un de l'autre.

Et ici, une nouvelle douleur m'attendait.

Nous avons d'abord marché silencieusement.

Moi, je voulais lui dire adieu...

Lui aussi.

Aucun n'osait commencer...

(A suivre)